

.ED KARL AIR.
Stéphane BELICHA

« *Donnez-moi de la boue, j'en ferais de l'or.* »

Baudelaire cité par Ed.K.AIR

Acte I, Scène 1

.La Fête Foraine.

.Lieu : Une fête foraine en ruine.

.Heure approximative : entre 17 et 19 heures.

.Autres informations : Un homme âgé, noir de peau, vêtu d'un costume de clown sombre, en haillons. Il se tient immobile, fixant son regard dans le vague avec un ballon rouge vif comme seul accessoire. Une musique typique de Fête foraine passe en boucle.

.Une voix enfantine. Maman, regarde ça.

.Une voix féminine . Quoi ? Non, n'y touche pas.

.Une voix enfantine . Bah... C'est dégoûtant.

.Une voix féminine Je te l'avais dit. Allez viens, maman va tout arranger.

.Une voix enfantine . Dis, tu vois la lumière là-bas ?

.Une voix féminine . Non. La seule lumière que je vois ici c'est une p'tite crapule toute pouilleuse. Hé ! Reviens ! J'ai pas fini.

Un enfant noir entre en scène

.L'enfant . Chut ! Tu vas finir par faire partir la lumière.

Une femme de même couleur, portant une paire de lunettes de soleil et un tailleur chic du plus bel effet, le suit.

.La femme . Mais non. (elle s'agenouille, face à lui). Allez arrête de bouger.

.L'enfant . Aïe ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

.La femme . (en train de nettoyer le visage de l'enfant) Je finis ce que je viens de commencer.

.L'enfant . Tu es contente maintenant, la lumière a disparu.

.La femme . Je serais contente quand tu me laisseras finir une fois/

.L'enfant . /Un feu follet. C'était un feu follet, j'en suis sûr.

.La femme . Tu m'as épuisé Victor.

.Victor . Hé, ne m'appelle pas comme ça !

.La femme . Je n'y peux rien, c'est ton prénom mon fils.

.Victor . Pour papa, c'est vrai mais...

.La femme . Mais...

.Victor . Je suis Capitaine-sans-peur !

.La femme . Bien sûr. Allez retournons à la maison Victor, tu veux bien ?

.Victor . Capitaine-sans-peur, j'ai dit !

.La femme . Capitaine-sans-peur...Ok...Voulez-vous me raccompagner à notre maison où tout doit être certainement rentré dans l'ordre à présent.

.Victor . Tu te trompes terrienne, rien ne rentre jamais dans l'ordre.

.La femme . Quoi !?

.Victor . Papa doit s'inquiéter !

.La femme . Ton père ne fait pas plus cas de notre présence que de notre absence, alors... Hé, Ne me dis pas que du haut de tes dix ans, tu comprends tout !

.Victor . Regarde maman, y a des automates. (il s'élançe vers l'un d'eux)

.La femme . Attend Victor, j'arrive. (en aparté) Ce parc ne m'inspire pas du tout confiance.

Victor tire sur la manche du vieil homme qui se déchire en partie. Son ballon rouge bouge, contrairement à lui qui demeure immobile.

.Victor . Hé, je veux le ballon !

.La femme . Arrête Victor. Tu vas finir par casser le bras de l'automate !

Etonné, Victor tient un morceau de tissu de la manche dans la main.

.Victor . Bha... Mais c'est quoi ce parc ?

.La femme . Tu es content maintenant. J'espère que personne n'a rien vu. Et lâche ça Victor ! C'est dégoûtant !

Avant que Victor n'ait eu le temps de s'en débarrasser, le vieil homme a repris son bien.

.Le vieil homme . C'est peut-être dégoûtant, ma p'tite dame, mais c'est à moi.

.La femme . Quoi ?

.Le vieil homme . Je dirais même que c'est mon costume de scène.

.Victor . Il parle l'automate, chouette !

.Le vieil homme . Je ne suis pas un automate mon p'tit mais un homme, enfin ce qu'il en reste.

.La femme . M... Monsieur, je vous prie de bien vouloir nous excuser pour cet incident. Si j'avais su.

.Le vieil homme . C'est déjà oublié madame, Tiens mon p'tit (il lui donne le ballon rouge), va t'amuser. C'est ça la magie du spectacle, confondre le spectateur.

.La femme . Ecoutez, je voudrais réparer ça.

.Le vieil homme . Oh ! voyez ça, c'est pas grave. Une petite reprise, là, en-dessous et une autre ici, juste au-dessus et on n'y verra que du feu.

.La femme . Si vous le dites... Victor, viens présenter tes excuses au monsieur. Tout de Suite !

.Le vieil homme . N'le grondez pas. Les enfants réagissent souvent comme ça devant ce qu'ils comprennent pas. Encore le vôtre me paraît bien élevé. Certains n'hésitent pas à me taper dessus.

.La femme . Mon Dieu.

.Le vieil homme . D'autres encore crachent sur moi, me jettent des cailloux ou m'injurient. Tout ça pour voir si sous ce costume se cache un être vivant ou une simple machine, un 'automate'. Mais je tiens bon, vous savez.

.La femme . Je vous crois. Excusez-moi. Victor ! ? Alors !

.Victor (*hors scène*) . J'suis là, maman.

.La femme . Je m'impatiente...

.Victor . Deux secondes terrienne, le capitaine vient de lancer une sonde pour détecter toute présence humaine.

.La femme . Une sonde ?

.Victor (*hors scène*) . Mais oui, le ballon rouge.

.La femme . Le ballon, la sonde. Bien sûr !

.Le Vieil homme . Les enfants, quelle imagination !

.La femme . Trop, parfois.

.Le Vieil homme . Priez pour qu'il la garde le plus longtemps possible.

.La femme . Désolé mais actuellement l'imagination de Victor est le cadet de mes soucis.

.Le veil homme . Vous ne devriez pas dire cela madame. Regardez-moi. Si vous saviez tout ce que dois endurer pour retrouver une once de cette chose impalpable que chaque enfant possède naturellement. Chaque jour que Dieu fait, je me lève à l'aube pour enfiler mon costume. Dix minutes suffisent à ma toilette, cinq, à avaler mon casse-croute de la journée et puis, à sept heures pile, je reprends du service, exactement à cet endroit précis. Regardez j'y ai même dessiné une croix, à la craie.

.La femme . Victor ?

.Le vieil homme . Sa taille me paraît primordiale. Juste assez grande pour que je puisse la distinguer, et trop petite pour qu'un regard averti vienne à trouver le subterfuge.

La femme . Victor !

.Le vieil homme . Vous voyez dans l'Art, il y a toujours un truc. Le TRUC justement c'est de pas le montrer !

.La femme . Victor !!!

.Le Vieil Homme . Il faut des années, quelquefois une existence entière ne suffit pas. Mais pour le TRUC, beaucoup sont prêt à tout.

.Victor . Pas la peine de crier Maman, J'suis là.

.Le Vieil Homme . Houdini a vendu son âme au diable. Les mauvaises langues, les envieux disent ça ! C'est FAUX ! Il ne faisait qu'un avec son truc !

.La femme . Allez on y va ! Et laisse ce ballon, tu entends ?!

.Le vieil homme . Ni Dieu, ni Diable n'ont cure de ce genre de chose. Ils s'en MOQUENT ! Dans ce genre d'affaire, il vaut mieux vendre son âme aux humains, à un humain, seul capable d'exaucer vos vœux !

.Victor . On dit pas au-revoir au monsieur ?

.La femme . Avec un peu de chance, il ne remarquera même pas notre départ.

.Le vieil homme . Pas à un politicien ni à un revendeur de bétails, et moins encore à un producteur, tous ces gens-là à la vision courte et étriquée, de la gangrène ambulante.

.Victor . Aïe , tu me fais mal !

.La femme . Avance Victor, avance. Je te lâcherais la main que lorsqu'on sera sorti de ce cauchemar.

Victor et sa mère sortent de scène. Le ballon rouge se trouve au sol.

.Le vieil homme . Un frère, voilà la solution.

Quelqu'un de la même couleur que vous,
Quelqu'un qui a enduré les mêmes souffrances,
Quelqu'un qui a réussi et qui vous tend la main.

Le vieil homme examine son costume. Il sourit et récupère le ballon au sol avant de retrouver la même posture qu'initialement.

.Le vieil homme . (sans sourciller) Comment avez-vous trouvé ma prestation Monsieur Air ? Vous me pensez fin prêt ?

Sans ces satanés rhumatismes et ce mioche, j'aurais tenu toute la journée sans broncher. (*pause*)

A propos, je m'appelle Owen. Toi c'est Victor, et vous madame ?

Elysabeth, j'en suis sûr.

Seules les Elysabeths dissimulent leurs souffrances avec dignité.

Lunettes, haillons, costumes ne sont que de pauvres remparts faciles à percer. Il faut ÊTRE. »

Il retrouve son air impassible. La musique de la fête foraine s'estompe pour laisser place à quelques applaudissements lents et éparses.

.Une Voix Off . Bien Owen... Bonne prestation dans l'ensemble. Il manque encore un peu de travail pour toucher à l'essentiel, à l'essence propre du personnage. Avec le temps, nous finirons par y arriver. Je ne m'inquiète pas. Je le sens déjà...

Le vieil homme sourit et baisse la tête.